

6-1-2004

## Pius NGANDU NKASHAMA (2002). Écritures littéraires. Dictionnaire critique des oeuvres africaines de langue française

Ambroise Kom

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

---

### Recommended Citation

Kom, Ambroise (2004) "Pius NGANDU NKASHAMA (2002). Écritures littéraires. Dictionnaire critique des oeuvres africaines de langue française," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 62 : No. 1 , Article 13.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol62/iss1/13>

**NGANDU NKASHAMA, Pius (2002). *Écritures littéraires. Dictionnaire critique des œuvres africaines de langue française*, 2 vol., New Orleans, Presses Universitaires du Nouveau Monde, 1060 p.**

Poète, romancier, dramaturge et critique littéraire, Ngandu est l'auteur de plusieurs ouvrages, y compris des écrits en cilubà. Les deux volumes ci-dessus pourraient passer pour une version remaniée du *Dictionnaire des œuvres littéraires africaines de langue française* qu'il a publié en 1995 aux Éditions Nouvelles du Sud, ouvrage, reconnaît-il lui-même, dont « le caractère de "bricolage" [...] semblait plus visible, particulièrement du point de vue des mécanismes utilisés pour sa présentation » (2).

Comme précédemment cependant, l'entreprise de Ngandu est étonnante à plus d'un égard. Publier en solo un ouvrage de plus de mille pages est déjà une prouesse en soi. Et lorsque les mille pages traitent de 966 ouvrages et de 468 auteurs, il s'agit d'une véritable gageure. Dans son introduction, Ngandu avoue s'inscrire dans la « tradition des *Masterpieces* » et suggère que son ouvrage « se veut un inventaire sur les œuvres majeures de la littérature africaine (de langue française) » (2). De ce point de vue, son objectif est différent des deux volumes du *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française en Afrique au sud du Sahara* (1983 et 1996) que j'ai dirigés et qu'il évoque également dans son introduction. Mon collectif permettait de varier les points de vue et ambitionnait de prendre en compte des auteurs et des textes peu connus « pour servir de point de départ à une histoire générale et complète des littératures du continent noir » (avant-propos).

Les entrées du *Dictionnaire...* de Ngandu sont essentiellement descriptives et passablement inégales. Alors que certains ouvrages sont traités en une ou deux phrases (*À la recherche de cannibale amour*, 24; *L'âme mystérieuse chante*, 26; *Aurore*, 59; *L'avenue des sables*, 62; *Les aventures de Ngoy*, 67; etc.), d'autres bénéficient d'une critique substantielle (*Assèze l'Africaine*, 46; *Bleu, blanc, rouge*, 88; *Le récit de la mort*, 800; etc.). Parfois, quelques citations tiennent lieu de commentaires (*L'arbre et le fruit*, 38; *L'avenue des sables*, 62; *Bananes citronnées*, 75; *Le chemin de la mémoire*, 157; etc.). Ce dernier aspect est particulièrement visible en ce qui concerne les œuvres de Ngandu lui-même : *La délivrance d'illunga*, 253; *Le doyen Marri*, 294; *Vie et mœurs d'un primitif en Essonne quatre-vingt-onze*, 989; etc. Bien plus, certains commentaires se limitent parfois à des extraits de la quatrième de couverture (*Le chemin de la mémoire*, 157; *La promesse des fleurs*, 784; *Racines brisées*, 795; etc.).

Toujours est-il que l'ouvrage fournit des renseignements utiles sur nombre d'auteurs dont il donne non seulement l'année et le pays de

naissance, mais nous dévoile aussi les divers pseudonymes. On savait bien que derrière Eza Boto et Mongo Beti se cachait Alexandre Biyidi, que René Philombe s'appelait en réalité Philippe Ombédé ou que Sylvain Bemba publiait aussi sous les noms de Martial Malinda et Belvain Michel. Mais en dehors de quelques intimes, combien de chercheurs savaient que Sony Labou Tansi s'appelait Sony Marcel, que Ken Bugul est Mbaye Mariétou Biléoma dans la vie civile, que Yodi Karone et Dye Alain sont une seule et même personne ou que Ndao Cheikh Aliou est Sidi Ahmed Alioune ! Il y aurait pratiquement une étude à entreprendre sur l'usage des pseudonymes en littérature africaine.

Bien que l'auteur vise avant tout des « Masterpieces », l'un des grands mérites de son initiative aura consisté à présenter pas mal de textes peu connus, tant anciens que récents, essentiellement publiés dans des maisons d'édition de fortune en Afrique centrale, au Congo-Kinshasa surtout, et même en Afrique de l'Ouest. Quelques exemples méritent d'être cités : *Les aventures de Mobaron*, Elisabethville, Éditions du Progrès, 1947; *Chaque aurore est une chance*, Abidjan, CEDA, 1980; *La confession du sergent Wanga*, Kinshasa, Éditions du Mont Noir, 1973; *L'ironie de la vie*, Kinshasa, Éditions Ngongi, 1978; *Pas de feu pour les antilopes*, Kinshasa, Éditions Congolia, 1970; *Tous pour la nation*, Kigali, ACODEC-Création, 1991; *Tshira, ou la danse des ombres et des masques*, Kinshasa-Limete, Éditions Lokolé, 1984; etc.

Pareille liste indique que le patrimoine de l'auteur ou la bibliothèque de son centre d'attache doit être une véritable mine d'or pour tout chercheur en littérature africaine. Depuis la disparition du Centre d'étude des littératures d'expression française (CÉLEF) de l'Université de Sherbrooke (au Québec), la littérature africaine de langue française attend encore qu'une autre bibliothèque de référence du même genre ait pignon sur rue ici ou là. Pius Ngandu Nkashama montre qu'il dispose des ressources et de l'énergie nécessaires pour faire oublier le CÉLEF. L'institution littéraire africaine ne pourrait que s'en féliciter.

Malgré une typographie hasardeuse (usage abusif des italiques) et une mise en pages tout à fait quelconque avec des espacements non maîtrisés, l'ouvrage donne des œuvres littéraires recensées une information bibliographique essentielle et mérite sa place parmi les instruments de travail en littérature africaine.

**Ambroise Kom**  
College of the Holy Cross